



**Moyen-Orient et Occident : Tragédie entre vie et mort à travers
la trilogie antiterroriste de Yasmina Khadra :**

**(Les Hirondelles de Kaboul, L'Attentat et Les Sirènes de
Bagdad)**

Préparation

Zeinab Massoud Mahmoud Tarbouche

Maitre assistante, Département de français - Faculté de pédagogie,
Université de Damnhour

Tél : ٠١٠١٠٠٣٨٧٩٥

Email: zeinab_massaoud@yahoo.com

Email : D_Z_masood@edu.dmu.edu.eg

**Mme la professeure Dr. Fatma Mahmoud Ali NASR Prof. émérite
de littérature française et francophone, Département de français
Faculté des Lettres Université de Tanta**

Tél : ٠١٠٠٦٠٢٥٧٠٧

fatma.nasr@art.tanta.edu.eg

Mme la professeure Dr. Mervatte El Bahar

Professeur de littérature francophone, Département de français
Faculté des Lettres Université de Tanta

Tél : ٠١٢٢٢٣٦٩٢٢٠

Email : mervat.elnagar@art.tanta.edu.eg

Extrait : Dans cette recherche, nous allons analyser la trilogie antiterroriste de l'auteur algérien Yasmina Khadra : nous allons nous attarder sur le rôle de l'auteur de trouver la vérité et de réclamer la tolérance et le respect de L'Autre, malgré sa différence. Nous nous intéresserons donc, au premier lieu, à parler de l'antagonisme du conflit entre L'Orient et L'Occident. Nous exposerons, en deuxième volet, le dialogue des cultures, car la connaissance de la culture de l'Autre contribue à établir un dialogue efficace entre Orient et Occident. En troisième volet, nous abordons la question de l'altérité, dans la trilogie antiterroriste de Yasmina Khadra, qui s'impose comme un moyen propice pour transmettre la difficulté d'un dialogue possible entre deux communautés. Mais, est-il possible de délivrer les mentalités de leurs obscures conceptions, après avoir longtemps errées dans les dédales de la haine de l'Autre ?

Mots d'ouverture: Orient, Occident, antagonisme, conflit, dialogue, et altérité.

« L'Occident est choqué par des choses abstraites, alors que nous ne pouvons être choqués que par des éléments concrets. C'est là où réside le véritable malentendu. »¹

KAHADRA, Yasmina, entretien avec Didier Billion.

Introduction :

(1) KAHADRA, Yasmina, entretien avec Didier Billion, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2020-,page-7.ht>, consulté le 06 Aout 2020.

Un nom de célèbre, Khadra écrit plusieurs œuvres qui nous présentent le conflit entre Orient et Occident. Nous nous intéressons, ici, à sa trilogie antiterroriste, consacrée à la violence. Dans les romans de notre corpus, il crée trois mondes pleins de conflits. Il met l'accent sur le malentendu et « la voix de sa plume est non plus l'arme qui va chasser ce malheur, mais la nature sociable et pacifique de l'Homme sera son pouvoir à entreprendre une recherche de la vérité, telle qu'elle est perçue, sentie, conçue et intériorisée. »¹

En soulignant qu'il est indispensable de parler de l'antagonisme du conflit entre L'Orient et L'Occident, Khadra avance, lors d'une interview qu'il est nécessaire de toucher de plus près les conflits qui déchirent le monde. Le fait d'être un écrivain arabe, lui dicte un certain engagement. En lui posant une question pourquoi écrit-il sa trilogie antiterroriste : Quelle est l'origine de votre trilogie ? Il a répondu :

« L'idée m'en est venue lors de mes nombreux voyages et surtout des problèmes que je rencontre fréquemment dans les aéroports. A chaque fois que je me présente à la police des frontières, c'est pratiquement la panique ! Aujourd'hui, les gens sont traumatisés par ce que nous jette à la figure la télévision et terrifiés par les discours politiques. [...] La perception du monde arabo-musulman est totalement biaisée, pour ne pas dire stupide. C'est pour cela qu'il m'a semblé nécessaire d'œuvrer afin de reconstruire les

(¹) HALIMA, Bouali, *Dans l'enjeu du dialogisme idéologique: représentation de la mort dans la trilogie de Yasmina Khadra* », thèse de doctorat, Université Kasd Merbah, Bagdad, ٢٠١٨, p. ١٦٦.

passerelles naturelles qui ont toujours existé entre l'Orient et l'Occident et qui, malheureusement, s'émiettent en raison d'intérêts qui ont davantage à voir avec des ambitions personnelles qu'avec les aspirations des peuples. »¹

Par sa plume fictionnelle, Khadra décrit un monde où les guerres et ses victimes deviennent ses thèmes récurrents. Pour lui, l'imaginaire devient un moyen propice pour transmettre la difficulté d'un dialogue possible entre deux communautés. Mais, est-il possible de délivrer les mentalités de leurs obscures conceptions, après avoir longtemps errées dans les dédales de la haine de l'Autre ?

I- Conflit entre l'Orient et l'Occident :

Puissante que tout djihâd, l'écriture khadrienne, si lucide et si forte, transgresse toutes les lois et détruit le mythe d'un occident brillant : elle dévoile une face cachée de l'Occident avec ses valeurs et ses codes falsifiés. C'est dans cette optique que Khadra essaye, tout au long de sa trilogie à tisser un dialogue, si ce n'est pas dans le réel au moins dans la fiction romanesque. Au début du XXI^{ème} siècle, Khadra a publié une trilogie traitant du choc des cultures opposant l'Orient à l'Occident, vécu par le monde arabo-musulman et occidental. Dans cette partie, notre problématique est de

(1) KHADRA, Yasmina, "Aller au commencement du malentendu", Interview, propos recueillis par Christine Rousseau, publié le ٢٨ septembre ٢٠٠٦ à ١٧h١٢, mis à jour le ٢٨ septembre ٢٠٠٦, disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_817959_3260.html, consulté le ٢٠ : ٢٠٢١

répondre à la question suivante : quelle image peut-on tisser du conflit Orient- Occident dans cette trilogie antiterroriste ?

Le malentendu entre Orient et Occident est dû au passé historique douloureux, puisque la mémoire des ancêtres colonisés et le témoignage de l'Histoire pousse à rejeter l'Autre, le colon représenté par l'Occident, ce qui crée une sorte d'antagonisme. De prime abord, nous essayerons de montrer l'histoire du clivage entre Orient-Occident, ce qui nous permet de connaître les causes de cette tension entre les deux côtés.

١-A-Histoire du clivage entre Orient et Occident :

Au fil du temps, le couple Orient-Occident était un sujet de controverse. Ces deux pôles sont perçus comme un espace privilégié du conflit par la divergence culturelle, religieuse et idéologique. Dans la littérature du XV et XVI ème siècles, c'est l'Occident qui réapparaît avec la Renaissance, en tant qu'une image différente, puisque L'Europe connaît un développement dans tous les domaines. En fait, il y avait une nouvelle ouverture sur tout le monde une nouvelle vision du monde s'élargit par le biais des voyages. Donc, les orientaux apprennent beaucoup de l'Occident et ils rencontrent d'autres gens d'autres cultures.

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, les voyages ont commencé à mettre en relief l'exotisme pour faire découvrir des terres peu connues. Dans cette perspective, Pierre Martino souligne que :

« Au XVII et au XVIII ème siècle, on eût été encore bien plus embarrassé à

mettre de vives couleurs sur des tableaux où l'on n'en avait jamais vu : les mœurs assyriennes, les royautés du Pont, l'Inde de Porus n'étaient connues que par les textes des anciens : elles avaient reçu, si l'on peut dire, une naturalisation gréco-latine, et personne ne songeait à leur restituer l'apparence originelle.»¹

Au XIXème siècle, les écrivains français ont éprouvé un grand intérêt intellectuel et artistique pour l'Orient. Ainsi, beaucoup d'écrivains rédigent-ils des histoires où les événements se déroulent en Orient. Nous pouvons mentionner par exemple : Victor Hugo qui a publié en 1829 un recueil qui s'appelle «Les Orientales ». Gérard de Nerval a publié « *Un voyage en Orient* » et en 1862 Gustave Flaubert a publié « *Salammbô* » où il a raconté son voyage en Turquie et en Egypte.

Or, cette mission civilisatrice de l'Occident va se transformer en une mission de domination et d'exploitation. L'Orient va devenir un terrain de conquête et de concurrence coloniale :

« L'Europe du XIXe et des XXème siècles fabrique la pire série d'images jamais brossées de l'Orient, en dépit de l'engouement que ce dernier suscite

(1) MARTINO, Pierre, *L'Orient Dans la Littérature Française au XVII et au XVIII Siècle*, Ed. Librairie Hachette et Cie, Paris, 1906, p. 21.

parallèlement en tant que nourriture exotique de l'imaginaire occidentale. »^١

En fait, ce sentiment de la supériorité chez l'Occident colonisateur se transforme en racisme mortel envers le colonisé. Ce dernier est traité comme inférieur et marginal. Notons que cette image péjorative de l'Orient colonisé est omniprésente dans ce qu'on appelle la littérature coloniale. L'Orient colonisé continue d'être déchiré par des violences et par des affrontements militaires. En fait, les peuples du Levant ont interpellé les occidentaux durant les siècles. Dans ce sens, Edward Saïd^٢ indique que : « *L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires.* »^٣

D'ailleurs, avec les grandes découvertes et l'apparition de la notion de l'altérité, L'Occident commence à éprouver une rancune envers le peuple du Levant, surtout avec le colonialisme et l'impérialisme. Nous pouvons dire que l'humanité n'a connu semblait-il qu'une série de guerres successives, menées par les forces

(١) HENTSCH, Thierry, *L'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, Ed. Les éditions de minuit, Col. « Arguments », Paris, ١٩٩٨, p. ١٨٢.

(٢)- Edward Saïd: est un universitaire, théoricien littéraire et critique palestino-américain, son ouvrage le plus célèbre est *L'Orientalisme*, publié en ١٩٧٨ et traduit en français aux éditions du Seuil en ١٩٨٠. Cet ouvrage est un retentissement international et fut traduit en trente-six langues .

(٣) SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, Editions Seuil. Paris, ١٩٩٤, p. ١٣.

militaires occidentales visant à imposer le contrôle et la domination sur les populations orientales, en les asservissant par les Guerres les plus violentes. Ainsi, le recours aux armes a commencé par L'Occident comme moyen propice dans le processus de l'asservissement de L'Autre.

Cette situation poignante de L'Orient agonisé nous pousse à poser la problématique suivante : Quel rôle les écrivains jouent-ils dans cette guerre ? Que défendent –t- ils par leurs écrits ? Et Comment ?

En fait, on remarque que le malentendu dont parle Khadra a pour ancrage théorique, idéologique et politique les idées d'Aimé Césaire, d'Albert Memmi d' Edward Saïd et de Frantz Fanon.

Ces intellectuels clairvoyants, défendent un Orient maltraité et insiste sur son droit d'exister et d'avoir une certaine liberté d'expression. Leurs œuvres peuvent être considérées comme une prise de parole des intellectuels arabes contre L'Occident. Ils veulent dévoiler la face cachée de L'Occident avec ses valeurs et ses codes falsifiés.

En fait, ces écrivains ont parlé, dans leurs œuvres de la souffrance des autochtones. Ils dévoilent la réalité coloniale et le vrai visage de l'Autre. L'Arabe d'après ces écrivains, ne reçut aucune valorisation ; les colonisateurs refusent les indigènes et les traitent comme des êtres de second degré. Leur objectif est de gommer le colonisé pour qu'ils puissent le dominer. Donc, ces

intellectuels n'ont qu'un seul message : inciter l'Arabe à sortir de sa haine de soi pour rappeler l'Occident qu'il mérite la vie.

Nous allons voir, dans les pages qui suivent, de plus près comment se manifeste ce malentendu dans les trois romans ? Et quelles sont les causes de ce conflit, de ce malentendu ? Et pourquoi L'Orient devient-elle une zone permanente de conflits et de tensions, depuis des siècles ? Ces antagonismes sont liés à plusieurs motivations politiques, religieuses et éthiques et nous essayerons de répondre à ces questions, à travers les pages suivantes.

٢- Malentendu entre Orient et Occident :

En examinant la plupart d'œuvres khadriennes, nous remarquons qu'elles puisent leurs thèmes dans l'histoire du monde arabo-musulman. Khadra met en scène le destin douloureux des populations colonisés et soumises aux événements tragiques des XXème et XXI ème siècles. Dans cette partie, nous allons essayer d'illustrer le malentendu entre l'Orient et l'Occident. Nous tenons d'expliquer l'origine du conflit qui commence depuis les Croisades* et se poursuit avec les deux guerres mondiales et ses impacts sur les trois sociétés en question. A cet égard, et dès le début du siècle passé, René Guénon essaye d'éclaircir cette relation conflictuelle entre Orient et Occident. Nous remarquons qu'elle jalonne l'œuvre khadrienne. D'après Guénon, Orient et Occident s'influencent mutuellement, dans le temps de paix comme celui de guerre sans jamais se concilier ou se comprendre :

« *L'Orient est l'Orient,
L'Occident est L'Occident et
jamais ces deux mondes ne
pourront se comprendre.* »¹

Tout au long des romans de notre corpus, l'auteur essaye de montrer pourquoi les victimes pensent que la violence est la seule solution, bien que les autres la condamnent. Pour illustrer ce conflit entre Orient -Occident, Khadra endoctrine plusieurs personnages, dans sa trilogie antiterroriste, une œuvre majeure qui touche profondément les occidentaux. Ces personnages luttent, chacun à sa manière pour contrôler ce conflit.

Dans cette trilogie, l'image qu'incarne L'Orient symbolise une tragédie de la vie et de la mort. En effet, par l'intermédiaire des discours, qui portent particulièrement sur L'Occident et sur l'origine du malentendu, Khadra met en valeur cette méconnaissance des valeurs orientales qui forme l'identité arabo- musulmane. A travers les romans étudiés, plusieurs personnages discutent sur L'Occident.

Prenons à titre d'exemple, dans *L'Attentat*, Amine, personnage qui ne prend part au conflit palestinien-israélien. Il s'intéresse à son travail comme médecin qui lutte contre la mort pour sauver la vie des autres. Il se présente en disant :

« *Depuis l'université, j'essaie de m'acquitter scrupuleusement de mes tâches citoyennes. [...] Pour un Arabe qui sortait du lot – et qui se payait le luxe d'être major de sa promotion – le moindre faux pas était fatal. [...] À mon corps défendant, je m'étais surpris en train de représenter ma*

(1) GUENON, René, *Orient et Occident*, Paris, Les Editions Vega, 1924m p.00

communauté. Dans une certaine mesure, il me fallait surtout réussir pour elle. Je n'avais même pas besoin d'être mandaté par les miens ; le regard des autres me désignait d'office à cette mission ingrate et félonne. » (A, p. 100)

Nous constatons que, Amine Jaafari en allant jusqu'au bout de l'interdit, poursuivant son itinéraire vers la vérité, il met en lumière cette dichotomie des deux mondes : le monde oriental et le monde occidental représenté par Israël. Il nous fait transporter, au cœur du conflit où le malheur règne. A plusieurs reprises, le narrateur nous déclare la vérité d'être dans un monde différent de celui où vivent les autres Arabes : « *A Tel-Aviv, j'étais sur une autre planète. Mes œillères me cachaient l'essentiel du drame qui ronge mon pays* » (A, p. 197)

D'ailleurs, L'Orient violé par L'Occident, souffre d'une rancœur qui le ronge. C'est pour cette raison que les palestiniens prennent les armes pour rendre leur terre et leur dignité. Un des commandants palestiniens souligne à Amine, les motifs de leur combat :

« J'ai voulu que tu comprennes pourquoi nous avons pris les armes, docteur Jaafari, pourquoi des gosses se jettent sur les chars comme sur des bonbonnières, pourquoi nos cimetières sont saturés, pourquoi je veux mourir les armes à la main [...] pourquoi ton épouse est allé se faire exploser dans un restaurant. C'est un malheur incommensurable, docteur. Ça vous ôte le goût de vivre » (A, P. 212)

Quant à Amine, il est aussi un résistant, mais d'une manière différente, il s'intègre par le travail pour combattre le colonisateur.



Pour Amine, sa femme est une terroriste qui a tué des enfants innocents. Par contre, pour les palestiniens, Sihem est une martyre qui a volontairement, choisi la mort pour la dignité de sa patrie.

Pour les palestiniens, le fossé de conflit entre l'Orient et l'Occident s'élargit à cause de la discrimination sociale et la haine. Ainsi, un palestinien comme Amine peut obtenir la citoyenneté israélienne, mais il sera toujours un étranger. Amine souffre du déracinement à Tel-Aviv. Tenons comme preuve, un malade refuse qu'Amine le soigne parce qu'il ne veut pas être soigné par un Arabe. Dans une société où l'honneur est plus important qu'aucune autre valeur, il n'est pas alors étonnant que Khadra explique cette hostilité de la part des palestiniens. En effet, ils sont prêts à sacrifier leur vie ; ils ne trouvent pas de raison de vivre avec honte. La mort n'est pas seulement le prix de la vie, mais aussi la seule solution pour regagner leur dignité.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Khadra fait une critique antioccidentale. Cependant l'un des terroristes nous fait sentir sa rancœur et son reproche dans le passage suivant :

« Les occidentaux ignorent ce que sont nos coutumes, nos rêves et nos prières. [...] Que connaissent-ils de la Mésopotamie, de cet Irak fantastique qu'ils foulent de leurs rangers pourris ? [...]Ce ne sont que des mercenaires à la solde de la Finance blanche. Ils ont ramené toutes les valeurs à une effroyable question de fric, toutes les vertus à celle du profit. Des prédateurs redoutables, voilà ce qu'ils sont. » (LSB, pp. 187-188).

Dans la citation susmentionnée, Khadra transmet un message codé au lecteur occidental, à travers ce genre d'attaque. En outre, il a réussi à gagner l'estime du lecteur en tant que écrivain et professeur en même temps. En fait, pour un auteur qui avait des valeurs et des coutumes de la tradition arabe, le choix d'un lecteur clairvoyant permet la présentation des reproches antioccidentaux.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, plusieurs personnages discutent sur la question de L'Occident. C'est le cas de Dr Jalal et Mohamed Seen. Tous les deux sont représentatifs des intellectuels arabes, victimes d'un ostracisme qui les marginalisent et les classifient à côté des citoyens malmenés et poussés à bout par les comportements des occidentaux. Mais, quel genre de discours est tenu par les personnages sur L'Occident ainsi que sur le malentendu qui est à l'origine des rapports violents entre les deux rives ?

Cependant, entre Dr Jalal et Mohamed Seen, une discussion s'engage de l'Occident et porte une prise de conscience contre la manipulation de la politique occidentale. Dr Jalal déclare que :

« – [...] *L'Occident n'aime que lui. Ne pense qu'à lui. Lorsqu'il nous tend la perche, c'est juste pour qu'on lui serve d'hameçon. Il nous manipule, nous dresse contre les nôtres et, quand il a fini de se payer nos têtes, il nous range dans ses tiroirs secrets et nous oublie* » (LSB, p. 17)

En ce qui concerne Dr Jalal, son discours consiste à dire l'origine du malentendu qui oppose Orient à Occident. Par l'analyse de Dr Jalal, Khadra insiste sur le traitement humiliant vis-à-vis des intellectuels arabes et attire l'attention sur cette méconnaissance des valeurs morales et éthiques qui font cette altérité arabe. D'ailleurs, Dr Jalal est la figure même de ces intellectuels qui rejoignent l'Europe en espérant y trouver une terre de bon accueil, qui encourage leur épanouissement intellectuel et leurs ambitions personnelles.

Au discours antioccidental de Dr Jalal, répond celui pacifiste de Mohamed Seen. C'est la haine qui transforme Dr Jalal en accusateur de L'Occident, motivé par un sentiment de revanche. En fait, il s'attaque contre ce regard méprisable, contre cette mésestimation dont lui et les autres continuent de souffrir. Seen finit par lancer ces paroles :

« Il faut que ces gens se rendent compte du tort qu'ils nous font, qu'ils comprennent que s'ils persistent à cracher sur ce que nous avons de meilleur, ils seront obligés de composer avec ce que nous avons de pire. » (LSB. p. ٢٩١).

Yasmina Khadra met son lecteur au cœur du conflit entre l'Orient et l'Occident avec la présence de ces intellectuels arabes. Mohamed Seen et Dr Jalal dont les idées de l'un sont contre celles de l'autre. En fait, Khadra opte pour le dialogue comme un moyen efficace pour détendre les tensions entre Orient et Occident. En effet, ce débat très intense à la recherche de la vérité perdue

s'avère être le signe d'une recherche d'un dialogue qui se cherche encore.

Ainsi, Khadra quête la vérité en plongeant aux tréfonds de ses personnages puisqu'il soulève des interrogations problématiques telle le conflit entre L'Orient et L'Occident qui hante l'esprit de chaque Arabe. Cependant, nous remarquons une ressemblance entre les propos de Dr Jalal, dans le roman et ceux de l'auteur, Yasmina Khadra lui-même. Dans les interviews, Khadra exprime son désaccord avec le système occidental, il indique que le refus de l'Autre est parmi les facteurs qui empêchent toute tentative de réconciliation entre les deux mondes : Orient et Occident. Ce qui lui importait, c'était de révéler la vérité, il déclare :

« [...] On entend dans les médias que les radicalisés sont des fous. Mais non, ce sont des gens lucides qui revendiquent des droits bien déterminés. Ils veulent être respectés et ne veulent plus voir l'impérialisme américain [...] Nous avons besoin de limites pour essayer de résister aux tentations. Parce que pour nous, quand un homme bascule dans la liberté absolue, il n'est plus dans l'humanité mais dans l'animalité. Et nous sommes accrochés à notre conception du monde. La pudeur en fait partie, comme le respect de l'autre. Nous essayons d'éviter l'obscénité »¹

En fait, par le biais des personnages, Khadra veut transmettre un message à ses lecteurs : on n'est pas né terroriste, mais on le

(¹) Interview de Yasmina Khadra : Interpeller avec force, propos recueillis par Emilie Valentin pour Evene.fr-Le ٠٩/١٠/٢٠٠٦, Le Figaro.fr, disponible sur : <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interviewyasmina-khadra-sirenes-bagdad-٤٩٩.php>, consulté le ٤ Juin ٢٠٢٠.

devient. Le Bédouin et Dr Jalal tous les deux sont des victimes de la manipulation occidentale. En effet, ils se retrouvent impliqués dans un complot occidental visant à détruire les populations orientales. D'abord, en ce qui concerne le Bédouin, perdant son honneur et la confiance en soi, le il se métamorphose en un terroriste et décide de commettre «*La plus importante mission révolutionnaire jamais entrepris depuis que l'homme a appris à redresser l'échine [...] quelque chose qui ramènera le 11 septembre à un chahut récré.* » (LSB., p. ٢٥٨). Il se débarrasse de son humanité et il s'est mis dans la peau d'un terroriste en s'apprêtant à sacrifier des milliers des gens innocents, il déclare :

« *Jamais l'exercice de la mort ne m'a paru aussi euphorique, aussi cosmique [...] Je me remémoré les vacheries qui ont jalonné ma vie, et toutes renforcent mon engagement.* »
(LSB., p. ٢٥٨)

Comme *Les Sirènes de Bagdad*, *L'Attentat* a pour toile de fond le malentendu opposant la Palestine à L'Etat d'Israël. Ce dernier est géographiquement oriental, mais politiquement et idéologiquement occidental. Dans *L'Attentat*, il y a un croisement entre deux discours : d'une part, celui de la vision des israéliens par rapport aux terroristes, d'autre part, le discours des résistants palestiniens qui justifient leur recours à la violence. En fait, ce roman nous transporte au cœur du conflit israélo- palestinien. Par le biais d'une opposition apparente, dans la même famille entre Amine Jaafari et sa femme Sihem, Khadra excelle à présenter ce conflit mortel entre Orient et Occident avec une nouvelle perspective. Un chirurgien

israélien d'origine palestinienne, Amine refuse de prendre parti qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption. Pourtant, il s'engage politiquement avec son peuple. En tant que médecin, il choisit la vie des siens avec des autres et il refuse la mort. En tant qu'intellectuel arabe, il est très conscient, malgré sa réussite professionnelle et son intégration, de la haine des israéliens à l'égard de tous les Arabes. La preuve en est, il n'oublie pas de rappeler les difficultés et le regard méprisant dont il souffrait plus tard en devenant médecin. Depuis l'université, il souffrait du racisme ; il avoue :

« J'essaie de m'acquitter scrupuleusement de mes tâches citoyennes. Conscient des stéréotypes qui m'exposent sur la place publique, je m'évertue à les surmonter un à un, offrant le meilleur de moi-même et prenant sur moi les incartades de mes camarades juifs. [...] Dès ma première année universitaire, j'avais mesuré l'extrême brutalité du parcours qui m'attendait, les efforts titanesques que je devais consentir pour mériter mon statut de citoyen à part entière. » (A, pp : ٩٩-١٠٠).

Quant à, son épouse Sihem, elle refuse de jouir de sa vie alors que ses compatriotes souffraient. Elle va s'engager dans les rangs d'un mouvement de résistance djihadiste. Pour elle, le vrai bonheur n'est possible sans dignité. C'est la vérité même qu'elle dévoile à son mari dans sa lettre d'adieu en lui disant :

« À quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine mon amour ? Mes joies s'éteignaient chaque fois que

les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais avoir des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie [...] Ne m'en veux pas. (A, p. ٧٤).

Il est évident que Yasmina Khadra ne justifie pas le terrorisme, et il ne cherche pas à le légitimer ; mais il essaie de déchiffrer les motivations qui peuvent conduire une personne douce et généreuse telle Sihem à la violence. Dans une interview, Khadra justifie le phénomène du terrorisme à tout le monde : oriental ou occidental :

« J'écris L'Attentat pour dénoncer l'absurdité de cette guerre pour éveiller les gens à cette tragédie humaines et aux injustices qu'elle engendre [...] car il n'y a rien au-dessus de la vie d'un homme ni doctrine ni idéologie et aucune Cause n'est supérieure au droit à la vie. »^١

Avec cette déclaration, Khadra souligne que la paix mondiale est conditionnée par la résolution de la Cause Palestinienne. Selon lui, toute l'humanité sera menacée d'instabilité et « *que tant cette plaie est ouverte, la planète entière est menacée de gangrène.* »^٢ Le cheminement qui va conduire Amine à déchiffrer l'énigme de sa femme. Il va en chercher l'effet et non pas les causes, répond mot à mot à ce diagnostic proposé par Naveed. Tout comme Naveed, Amine se trouve dans un état de perplexité. Il est incapable de résoudre l'énigme que leur proposait Sihem. En fait, la discussion

(١) Interview avec Yasmina Khadra, Le romancier Yasmina Khadra répond à vos questions, publié par Liviane Urquiza, ٢٠١٢, disponible sur : [/https://blogs.worldbank.org/youthink/node/m](https://blogs.worldbank.org/youthink/node/m) consulte le ١٨ Juin ٢٠٢٠.

(٢) Ibid.

qu'Amine a entraînée avec son ami Naveed, explique ses soucis de vouloir comprendre ces êtres humains, qui se croient élus, par Dieu pour accomplir une mission divine.

Naveed fait partie de cette représentation négative de L'Occident qui cherche à dominer le monde par des mensonges. En effet, cette image négative apparaît, à travers un certain dialogisme qui se tient autour des représentations que se bâtit L'Occident de L'Orient. Naveed, qui partage l'état de perplexité de son ami, finit par donner son avis sur le conflit Orient - Occident : Les terroristes ne sont que l'instrument de leur désespoir. Ils sont dominés par leur subconscient. Ils n'ont pas les mêmes motivations; ils ne sont que des jouets, dans les mains de leur destin. Ils n'ont pas le droit de choisir entre vie et mort. Une fois, leur sort est dessiné et ils commencent le premier pas sans retour. Cf. (L'A. PP: ٩٥-٩٦).

De plus, Amine, susceptible et déchiré par l'attentat commis par sa femme, ne se sent en mesure d'adopter la question de son pays d'origine. En fait, sa vie, au milieu de ses violeurs de sa terre natale, lui aveugle les souffrances et les affronts sanguinaires que vit son peuple. Il ne pense qu'à ses rêves et ses ambitions, mais il ne comprend, pas, non plus, le complot du colonisateur. En témoignage indirect, Khadra expose l'échange entre trois personnages où leur échange est intéressant dans la mesure où, pour la première fois, le conflit israélo-palestinien se pose d'une manière détachée, loin de toute partialité aveugle. Naveed essaie de s'expliquer en déclarant :

« — C'est peut-être nous qui refusons de les écouter. — Benjamin a raison, dit Naveed d'une voix calme et inspirée. Les intégristes palestiniens envoient des gamins se faire exploser dans un Abribus. Le temps de ramasser nos morts, nos états-majors leur expédient des hélicos pour foutre en l'air leurs taudis. Au moment où nos gouvernants se préparent à crier victoire, un autre attentat remet les pendules à l'heure. Ça va durer jusqu'à quand ? » (A, p. ٦١)

Par le voyage qui ramène Amine auprès des siens, Khadra quête la vérité en donnant la parole à ce qu'on appelle, « des intégristes palestiniens » afin qu'ils justifient leur recours à la violence pour tenter d'arriver aux racines du malentendu opposant L'Orient à L'Occident. A travers les propos des intégristes, Amine peut, en fin, résoudre l'énigme et comprendre les motives de ces derniers, d'entendre leur douleur, leur cri et leur rancœur, ce qui explique « leur activisme et leur recours à la terreur comme mode opératoire pour pallier la paucité de leurs moyens »^١ Cependant, un des commandeurs ajoute en s'adressant à Amine :

« J'ai voulu que tu comprennes pourquoi nous avons pris les armes, docteur Jaafari, pourquoi des gosses se jettent sur des chars comme sur des bonbonnières, [...]C'est un malheur incommensurable, docteur. Ça vous ôte le goût de vivre. Et tant que vous tardez à rendre l'âme, vous

(١) OTMANI, Meriem, « Le conflit Orient/Occident dans Les sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra », ٢٠١٦, disponible sur :

<https://www.ummo.dz/dspace/handle/ummo/١٠٤٤٦>, consulté le ١١ Février ٢٠٢١.

n'avez qu'une idée en tête : comment finir dignement après avoir vécu misérable, aveugle et nu ? (A.P : ٢١٢).

Les paroles, dans la citation susmentionnée du commandeur, Khadra nous met au cœur de la résistance palestinienne avec ce peuple, qui refuse l'humiliation. En fait, les Palestiniens ne sont pas des terroristes, ils aspirent à vivre en paix mais avec dignité. Ainsi, devant les propos du commandeur, Amine écoute sans agir : serait-il ce genre de mutisme qui caractérise les grands moments de vérité ? Quoi qu'il en soit par son attitude ? Amine, par sa réaction, pousse le commandeur d'aller jusqu'au bout de son discours en légitimant le jihad :

« Personne ne rejoint nos brigades pour le plaisir, docteur. Tous les garçons que tu as vus, les uns avec des frondes, les autres avec des lance-roquettes, détestent la guerre comme ce n'est pas possible. [...] Eux aussi voudraient jouir d'un statut honorable, être chirurgien, stars de la chanson, acteur de cinéma, rouler dans de belles bagnoles et croquer la lune tous les soirs. Le problème, on leur refuse ce rêve, docteur. On cherche à les cantonner dans des ghettos jusqu'à ce qu'ils s'y confondent tout à fait. C'est pour ça qu'ils préfèrent mourir. Quand les rêvent sont éconduits, la mort devient l'ultime salut ... » (A, p. ٢١٣).

De même, les personnages tentent, à travers leurs propos d'assurer leur incertitude puisque entre eux une seule langue semble solidement installée : celle d'un dialogue de sourds. Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, Atiq pourrait être considéré le personnage le plus incompris du roman. En fait, il est au début l'un des membres des talibans comme un geôlier : Il ne demeure pas

moins un représentant du système tyrannique des Talibans. Il est à souligner que tous ces personnages n'ont pas le même âge ni les mêmes motivations, mais ils ont un trait commun : leur appartenance à cet Orient incompris. Ce que ces personnages partagent le mieux, c'est moins d'être des « martyrs \ terroristes », par le fait que leur origine est orientale. D'ailleurs, ils sont mal compris par l'Autre\ l'occidental.

Tout en voulant détruire le mythe de cet Orient éternellement incompris, Khadra nous présente une vision postmoderne : il nous invite à une recherche humaine de la vérité et incite tous les intellectuels arabes à participer dans cette initiative. Ainsi, cette trilogie met en évidence l'itinéraire tracé par ces intellectuels pour souligner la force de leur voix.

Dans la trilogie antiterroriste, les femmes sont chargées de détruire cette image de l'Orient incompris par L'Occident. Khadra a donné beaucoup d'importance à Zunaira, Missutat, et à Sihem ainsi qu'au personnage secondaire Faten pour révéler les ambitions et les rêves de femmes de s'imposer dans la société en tant que femme et de choisir, même si c'est le choix de mourir. En fait, ces protagonistes ont un pouvoir primordial sur le cours des événements essentiels dans la trilogie grâce à la quête qu'elles ont fait indépendamment. Khadra nous présente des femmes hors du commun dans la société arabo-musulmane en pleine guerre. Elles représentent espoir et révolte sous le joug d'une société patriarcale. Prenons à titre d'exemple Sihem, dans L'Attentat qui était comme la plupart des femmes orientales : "*Elle était si bien dans sa cage*

dorée, n'est-ce pas? Elle mangeait bien, dormait bien s'amusait bien. Elle ne manquait de rien."(A, p. ٢٠٦) et malgré tout cela, elle a décidé de prendre parti pour la Cause palestinienne : Quant à Zuneira, l'un des personnages, dans Les Hirondelles de Kaboul, elle occupe une place importante dans la mesure où c'est un personnage féminin rebelle au sein d'une société où la femme est soumise et marginalisée. Elle se distingue des autres personnages féminins khadriens par ses pratiques extraordinaires, et ses mérites : « [...], elle(Zuneira), est sublime, d'une fraîcheur inaltérable .Malgré les inclémences quotidiennes et le deuil d'une ville livrée aux hantises et à la folie des hommes"(L.H.K, p. ٣٦). C'est elle qui a poussé Atiq, le geôlier à se purifier de ses péchés innombrables. Cependant, une bonne lecture peut distinguer deux catégories de femmes qui diffèrent par leurs comportements et leurs attitudes. On distingue des femmes rebelles tel Sihem, Zuneira, et Faten et d'autres femmes soumises à leurs sorts tels Mussurat. Notons que, seule Sihem a su aller jusqu'au bout de l'interdit parce qu'elle a pu faire ce qu'elle croit juste de faire: Cette jeune femme rebelle représente toutes les femmes palestiniennes qui décident de lutter pour exister, défendre leur liberté et résister à leurs ennemis pour libérer leur pays. Khadra, à travers le personnage de Sihem et de Faten, souligne la participation de la femme dans les combats armés contre les Israéliens. Khadra souligne, alors tous les obstacles qui entravent la femme malgré son instruction, à combattre pour leur émancipation contre le colonisateur dans le monde entier.

Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, en fait, l'auteur, tout au long du roman, proteste contre l'image faible et déformée de la femme orientale. En Afghanistan, les femmes sont réduites à une existence fantomatique qui exprime bien leur uniforme: le tchador qui symbolise, en même temps, l'absence et l'oppression. Mais, Khadra a essayé de dévaloriser ces préjugés et clichés, qui font de la femme un être faible, dépouillé de ses droits. Ceci semble être un point de divergence Khadra et le discours de Mirza Shah, dans *Les Hirondelles de Kaboul*, adressé à Atiq :

« Je vis avec quatre femmes, mon pauvre Atiq [...], à aucun moment, je n'ai eu l'impression de comprendre comment ça fonctionne, dans leur tête. Je suis persuadé que je ne saisirai jamais tout à fait les pensées des femmes[...], Que tu vives un an ou un siècle avec concubine, une mère ou ta propre fille, tu auras toujours le sentiment d'un vide, comme un fossé sournois qui t'isole progressivement pour mieux t'exposer aux aléas de ton inadvertance. » (LHK, pp³¹-³².)

Le témoignage de Mirza, qu'il ne comprend pas et ne comprendrait jamais la femme, est à l'origine de l'incompréhension régnante chez L'Occident. En fait, Khadra lutte contre cette idée falsifiée de la femme orientale en montrant l'une des personnages, Zunaira au caractère plus fort. C'est une femme libre, cultivée, animée par son mari et qui refuse toute forme de soumission.

En somme, nous pouvons estimer que les personnages féminins, dans la trilogie antiterroriste, sont aux « *antipodes des*

clichés ^١» qui entourent la femme orientale. Khadra remarque que la compréhension de L'Orient doit nécessairement passer par l'acceptation de l'autre et la solidarité féminine comme première étape de réconciliation et d'établir un dialogue des civilisations.

٣- Altérité : Espace de conflit

Dans la littérature francophone, la question de l'altérité a suscité beaucoup de controverse. Notion plurielle et complexe : l'altérité est examinée par plusieurs écrivains. Il est nécessaire de passer en revue quelques définitions relatives à cette notion. Dans ce sens, Jodelet définit l'altérité comme synonyme de la diversité humaine. C'est :

«L'Incarnation de la diversité humaine, l'autre est pluriel. Il paraît ou est désigné tel, à divers titres, sous des conditions, dans des circonstances et à partir de points de vue multiples [...] L'autre, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe défini par l'appartenance à une catégorie socialement ou culturellement pertinente, est posé comme une entité abstraite, faisant l'objet d'un traitement sociocognitif, discursif ou comportemental sur lequel se centre l'attention, sans que l'on s'attache à la diversité de critères qui le font autre.»^٢

(١) ABOUALI, Youssef, *Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité*, Etude de la trilogie sur le malentendu entre l'Orient et l'Occident, Paris, le Harmattan, ٢٠١٣

p٢٥٤.

(٢) JODELET, Denise, « *Formes et figures de l'altérité* », ٢٠٠٥. In *L'Autre : Regards psychosociaux*, chapitre ١, pp. ٢٣- ٤٧. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, ٢٠٠٥, ٤١٦ pp. Collection : Vies sociales (Ouvrage sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata), disponible sur :

Bien que le thème de l'altérité apparaît dans beaucoup d'ouvrages ; Emmanuel Levinas, philosophe français, dans son œuvre intitulé : « *Totalité et infini* », parle de l'idée du Bien, selon lui, le Bien nous conduit vers le Vrai. Il nous offre une autre voie pour présenter ce sujet : il affirme qu'autrui n'est pas celui qui nous conduit à la violence, mais la relation avec autrui doit passer par l'acceptation de l'Autre. Il déclare que :

«[...] la tâche de la philosophie [...], est de se rendre capable de respecter l'altérité d'autrui, et non plus de tenter de la résorber dans l'identité du même, c'est-à-dire du concept et du système de catégories par lequel le philosophe croit pouvoir comprendre le monde dans la totalité de ses aspects [...], L'éthique est donc philosophie première, tâche fondamentale du philosophe. »¹

En essayant de réconcilier les deux notions d'étrangeté et d'altérité, afin de retrouver la paix, de s'adapter à vivre avec l'Autre, Levinas montre que le rôle primordiale est de comprendre la relation avec autrui et surtout respecter l'Autre sans gommer son identité. D'ailleurs, selon Levinas, il est nécessaire pour connaître l'Autre d'entreprendre avec lui des rapports qui dépassent toutes les frontières. On doit accepter que l'Autre est différent, il a ses concepts propres à lui ; il est l'Etranger qui est libre dans ses choix.

http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite_texte.html, consulté le ٢٠ Avril ٢٠٢١.

(¹) FONTAINE, Philippe, Sur la pensée d'Emmanuel Levinas, Disponible sur : <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.levinasPhFtxt.pdf>. Consulté le ٢٢/٠٥٢٠١/٢١.

Ainsi, il ne faut pas faire une distinction de sexe ni de nation, seulement nous pouvons entrer en rapport avec lui par le langage.^١

Le dialogue des cultures dont parle Levinas va de pair avec les idées de Paul Ricœur. Selon Ricœur, parler de l'altérité nous ramène à prendre en considération cette arme à double tranchant : le dialogue des cultures. En fait, Ricœur a encouragé toujours le dialogue en tant qu'intellectuel engagé, qui a fait dialoguer la philosophie avec les sciences humaines, politiques et la littérature. Dans son ouvrage très fameux «*Soi-même comme un autre*», il souligne qu'accepter l'Autre exige donc une ouverture sur sa culture et se baser sur l'interaction. Pour lui, le refus de l'Autre est une destruction de l'ego car avec l'Autre, nous sommes incités à échanger nos idées. Alors, se mettre à la place d'autrui, nous conduit à considérer soi-même en tant qu'autre. Donc, se préoccuper de l'Autre, nous pousse à réfléchir sur soi. Par conséquent, nous sortons enrichis de ces rencontres car selon Ricœur, Le soi et L'Autre sont deux entités différentes, la première signifie l'identité, tandis que la deuxième signifie la différence. C'est dans la liberté d'aller ou non vers L'Autre qu'une richesse d'échange s'élabore. Sylvie Courtine-Denamy lie, dans le même sens, Soi et Autrui, identité et différence, et se justifie, en s'appuyant sur la philosophie des Lumières :

« Soi et Autrui, identité et différence. D'une part, être conscient de soi, se saisir comme un Jeu, un

(١) CF, LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, Ed. Livre de poche, Paris, ٢٠٠٠, pp. ٣٦ - ٣٧.

sujet, privilège exclusivement humain. D'autre part, autrui, le différent, ce qui m'est étranger, un moi qui n'est pas moi et qui se prétend toutefois mon semblable, mon alter ego, un autre soi en même temps qu'un autre que soi : « Comment peut-on être persan ? » demandait Montesquieu. Quelle que soit la façon dont on le pense, comme un ennemi ou comme l'incarnation d'une humanité partagée, autrui apparaît inséparable de ma propre subjectivité. »^١

Dans sa trilogie antiterroriste, Khadra aborde la question de l'altérité, qui s'impose comme un concept qui est né dans un cadre social et qui influe, par la suite, la communauté sociale. Evidemment, cette altérité ne doit pas causer des luttes quand elle est vue sous l'ombre d'accepter l'Autre. Mais, aujourd'hui l'Autre est enfermé dans le carcan des préjugés stigmatisés. Par leur altérité, les personnages khadrienne oscillent entre deux identités. Dans cette optique, le concept d'altérité est inséparable du concept d'identité. Ainsi, la question de l'identité repose, non pas sur le « Que-suis- je ? », mais sur le « Qui je suis par rapport aux autres ? Et les autres par rapport à moi. » Comme l'estime Borbalan Ruano.^٢

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Khadra opte pour un conflit entre deux identités meurtrières : L'Orient et L'Occident. En fait, la

(١) COURTINE-DENAMY, Sylvie, ALTÉRITÉ, philosophie, Encyclopédie Universalise, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/alterite-philosophie/>. Consulté le ١٢ Septembre ٢٠٢٠.

(٢) CF, RUANO, Borbalan, *L'identité: l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Edition: Science Humaines, ١٩٩٨, p.٢.

face cachée de la domination occidentale est dévoilée par l'un des personnages, Dr Jalal. C'est un professeur talentueux et intelligent dans les universités européennes, ce qui lui permet de participer aux émissions télévisées pour « charger le déviationnisme criminel de ses coreligionnaires ». (LSB, p. ١٣).

Comme port- parole de Yasmina Khadra, Dr Jalal souligne au jeune Bédouin, le vrai visage de l'Occident qui cherchait à imposer sa domination pour exploiter et conduire l'Autre. Selon lui, l'Occident ne cherche que ses intérêts surtout économiques et politiques. Il cherche seulement sa réussite aux dépens de l'Autre. Il a bien analysé cette situation :

« L'Occident ne reconnaîtra jamais nos mérites, Pour lui, les Arabes sont juste aptes à taper dans un ballon ou à gueuler dans un micro. Plus nous lui prouvons le contraire, moins il l'admet. Si, une fois par hasard, ces chapelles aryennes sont contraintes de faire un geste en direction de leurs bougnoules d'élevage, elles choisissent de consacrer les moins bons pour faire baver les meilleurs. J'ai connu ça de très près. Je sais ce que c'est. » ». (LSB, p. ١٦)

Les paroles de Dr Jalal pourraient être considérées comme un cri de révolte de l'auteur lui-même, qui refuse le racisme occidentale. En tant qu'intellectuel arabe, Khadra affirme que l'incompréhension et le non-respect de L'Autre et les préjugés portés sur un Arabe, ont donné naissance à des tensions dans les relations entre les deux parties : Occident et Orient. La preuve en est, la critique de Sayed des crimes perpétrés par les Américains qui n'hésitent pas à détruire les monuments qui témoignent de la

civilisation irakienne. Il explique que les colonisés ne respectent pas cette civilisation, ils ont ravagé ses vestiges. Il trouve qu'ils ont violé l'Histoire et dévasté la culture de son pays. Selon lui, les envahisseurs légitiment tous les moyens afin de dominer L'Irak, en prétendant imposer la démocratie. (Cf., LSB, p. ١٩٣)

D'après Sayed, Bagdad vivait une vraie guerre contre les occidentaux en général et les Américains en particulier. En fait, l'Irak faisait face à une terrible offensive menée par la civilisation occidentale. Sayed a bien dessiné le conflit ou le duel, les monuments de deux civilisations en disant :

« Et dehors, dans nos rues, se livre le plus grand duel de tous les temps, le choc des titans : Babylone contre Disneyland, la tour de Babel contre l'Empire State Building, les Jardins suspendus contre le Golden Gate Bridge, Schéhérazade contre Ma Baker, Sindbad contre Terminator... » (LSB, p. ١٨٨)

D'ailleurs, dans sa trilogie antiterroriste, Khadra excelle à critiquer la colonisation. En fait, il multiplie les motivations qui conduisent les peuples colonisés à la violence. Or, l'origine du conflit Orient \ Occident est le malentendu dans les mentalités. Meriem Otmani rend ce conflit à sa dramatisation et sa théâtralisation. Elle les précise : « *Dramatisation, car les passions*

que recèle le roman sont plus que manifestes. Théâtralisation, car le vide sentimental ressenti traverse les phrases du roman. »¹

Tout au long de sa trilogie, Khadra fait une critique acerbe de L'Occident, d'une manière implicite par le biais de l'ironie. En fait, ayant recours à l'ironie agressive et dévalorisante, l'auteur adresse une critique politique, et donc civilisationnelle contre L'Occident. Il incite le lecteur à prendre position dans le conflit opposant L'Orient à L'Occident. Son objectif est de dévoiler les cibles de L'Occident et de caricaturer sa pensée. Prenons à titre d'exemple, dans Les Hirondelles de Kaboul, ce tableau ironique un peu long, mais très intéressant :

« L'Occident a péri, il n'existe plus. Le modèle qu'il proposait aux nigauds a failli. C'est quoi, ce modèle ? C'est quoi au juste ce qu'il considère comme une émancipation, une modernité ? Les sociétés amORAles qu'il a mises sur pied, où le profit prime, où les scrupules, la piété, la charité comptent pour des prunes, où les valeurs sont exclusivement financières, où les riches deviennent tyrans et les salariés forçats, [...], C'est ça, le modèle qui fait sa fierté et sa réussite ? Non, braves croyants, on ne bâtit pas les monuments sur du sable mouvant. L'Occident est foutu, [...], C'est un univers mensonger. [...]. C'est une supercherie, l'Occident, une énorme farce en train de se disloquer. Son pseudo-progrès est une

(¹) CF, OTMANI, Meriem, « *Le conflit Orient/Occident dans Les sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra* », Op.cit.

fuite en avant. Son gigantisme de façade, une mascarade. » (LHK, p, ٩٤).

De même, Khadra dénonce, tout au long du roman avec humour tous les caprices de certaines valeurs occidentales, de leur progrès et de leur modèle. En fait, Khadra vise à montrer que l'impact de l'Occident, sur la pensée, la culture et le mode de vie des habitants est très dévastateur :

« — Et qui oserait se mesurer à la colère de Dieu ? Pourquoi a-t-elle (Zunaira) accepté de suivre son époux ? Qu'espérait-elle trouver, dans les rues de Kaboul, hormis la misère et les affronts ? » (LHK, p ٩٥).

Khadra, à travers cette trilogie, exprime son point de vue et explique sa vision sur le phénomène du terrorisme. Il refuse les stéréotypes et les discours occidentaux des médias et de politiciens occidentaux, pour lesquels, les terroristes ne sont que des bêtes féroces. Notons que le cheminement qui conduit ses personnages à la reconnaissance de la vérité, est celui même que l'écrivain semble proposer à L'Occident : la recherche de la vérité. En outre, Khadra invite l'Occident «à reconsidérer ses appréciations et revoir ses jugements sur les arabo-musulmans, à troquer sa politique faite de rapacité, de ségrégation et d'ostracisme par une autre plus juste. Venir à bout du terrorisme qui gangrène le Moyen-Orient devra commencer par respecter, comprendre et rendre justice aux peuples opprimés qui se battent pour leurs patries et leur liberté »^١

(١) OTMANI, Meriem, *Le conflit Orient/Occident dans Les sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra* ; Op.cit.

Dans sa trilogie étudiée, Khadra ne s'intéresse pas seulement à témoigner d'une violence historique, mais aussi il engage le lecteur en tant qu'un être humain. En fait, il invite le lecteur à changer sa façon d'interprétation des médias. Lors d'une interview, Khadra fait allusion à sa vision humaniste ; selon lui, l'attentat terroriste n'est rien d'autre que le résultat d'une désespérance dont tout le monde est responsable :

« Je montre le gâchis ; quant à la faute, elle n'incombe pas à la seule kamikaze ; elle nous éclabousse tous. Nous sommes responsables des drames qui secouent la planète. Responsables parce qu'ignorants, aveugles, non concernés, insensibles aux détresses qui se déchaînent ailleurs. C'est ce que j'essaye de dire à mes lecteurs : nous ne sommes pas inutiles, ni impuissants. Nous pouvons changer les choses, encore faut-il comprendre de quoi il retourne, sortir de nos terriers, écartier un peu plus nos œillères »¹

En fin de compte, on peut dire que Khadra prête sa mission à ses personnages. Dans le corpus étudié, ces personnages se déguisent en témoins ; ils nous transmettent leur vision de l'histoire des trois pays. Ajoutons que le témoignage a des aspects multiples, que les trois romans décrivent comme par exemple : la réalité des événements racontés, et la présence d'un narrateur omniscient. En s'appuyant sur ces éléments, Khadra vise à établir une proximité avec son lecteur pour l'amener à voir la vérité : il se met dans la

(1) MERAHI, Youcef, *Qui êtes-vous Monsieur Khadra?*, in Alger Sedia, ٢٠٠٧, sur : <https://sedia-dz.com/portal/livre/qui-%C3%A0tes-vous-m-khadra P. ٥١>, consulté le ٨ Février ٢٠٢٠. pp.٥٠-٥١.

peau de chaque personnage pour faire une représentation de ce que l'on a vu, entendu, perçu et vécu. Dans cette perspective, les trois romans de notre corpus, ce sont trois récits de témoignage romancé. L'écrivain a cependant une responsabilité qui lui impose de faire un rapprochement des mentalités et des opinions.

Tout comme les écrivains postmodernes, Khadra suit le même chemin de sa génération : ses œuvres tournent vers le témoignage en introduisant la réalité historique des années ٩٠ ; et l'histoire des pays du Moyen-Orient. Il montre son refus des systèmes tyranniques, qui pratiquent la torture et détruisent l'homme et sa dignité. A travers son engagement, qui se fait au nom de la littérature, Khadra veut prévaloir une vision universelle du monde car il croit au pouvoir majeure de la littérature, qui enregistre l'horreur n'importe où, car « ce qui est pire que l'horreur subie, c'est sa négation. »^١

En somme, la vérité que Khadra poursuit, dans sa trilogie dépasse l'histoire particulière d'individus puisqu'il recherche avec l'aide de la littérature, les différents facteurs qui déchirent le Moyen-Orient et dont nous sommes les témoins et les spectateurs de cette tragédie de la vie et de la mort. Il nous propose une critique acerbe, sans concession, voire une caricature du pouvoir de l'Occident par le biais de l'exagération, et de l'ironie. Il met le doigt sur l'origine du

(١) BEN JELLOUN, Tahar, cité in, Marc, Gontard, « Entretien avec Tahar Ben Jelloun », réalisé à Paris le ٧ janvier ٢٠٠٢, mis en ligne le ٢٤ août ٢٠٠٨ par la rédaction de Montray Kreyol. Adresse URL <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article١٣٣٧> consulté le ٠ Aout ٢٠٢٠.

mal en abordant ces conflits sanglants en Irak, en Afghanistan et en Palestine. Il examine le malentendu qui est la cause principale de ces tensions violentes.

Bibliographie

I- Romans corpus :

- Khadra, Yasmina, *Les Hirondelles de Kaboul*, Ed. Julliard, Paris, ٢٠٠٢.
- , *L'Attentat*, Ed. Julliard, Paris, ٢٠٠٥.
- , *Les Sirènes de Bagdad*, Ed. Julliard, Paris, ٢٠٠٦.

١- Entretiens avec l'écrivain

-KAHADRA, Yasmina, entretien avec Didier Billion, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-٢٠٠٩-.page-٧.ht>, consulté le ٥ Aout ٢٠٢٠.

(١) KHADRA, Yasmina, "*Aller au commencement du malentendu*", Interview, propos recueillis par Christine Rousseau, publié le ٢٨ septembre ٢٠٠٦ à ١٧h١٢, mis à jour le ٢٨ septembre ٢٠٠٦, disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/٢٠٠٦/٠٩/٢٨/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_٨١٧٩٥٩_٣٢٦٠.html, consulté le ٢٠ : ٢٠٢١

- Interview de Yasmina Khadra : Interpeller avec force, propos recueillis par Emilie Valentin pour Evene.fr-Le ٠٩/١٠/٢٠٠٦, Le Figaro.fr, disponible sur : <http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interviewyasmina-khadra-sirenes-bagdad-٤٩٩.php>, consulté le ٤ Juin ٢٠٢٠.

-Interview avec Yasmina Khadra, *Le romancier Yasmina Khadra répond à vos questions*, publié par Liviane Urquiza, ٢٠١٢, disponible sur : <https://blogs.worldbank.org/youthink/node/m> consulte le ١٨ Juin ٢٠٢٠

II-Ouvrages critiques consacrés à Yasmina Khadra et son œuvre :



- ABOUALI, Youssef, Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité, Etude de la trilogie sur le malentendu entre l'Orient et l'Occident, Paris, le Harmattan, ٢٠١٣

-MERAHI, Youcef, Qui êtes-vous Monsieur Khadra?, in Alger Sedia, ٢٠٠٧, sur : [https://sedia-dz.com/portal/livre/qui-%C3%AAtes-vous-m-khadra P. ٥١](https://sedia-dz.com/portal/livre/qui-%C3%AAtes-vous-m-khadra-P.٥١), consulté le ٨ Février ٢٠٢٠.

III-Ouvrages critiques généraux :

-BEN JELLOUN, Tahar, cité in, Marc, Gontard, « *Entretien avec Tahar Ben Jelloun* », réalisé à Paris le ٧ janvier ٢٠٠٢, mis en ligne le ٢٤ août ٢٠٠٨ par la rédaction de Montray Kreyol. Adresse UR <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article١٣٣٧> consulté le ٥ Aout ٢٠٢٠.

-COURTINE-DENAMY, Sylvie, *ALTÉRITÉ, philosophie*, Encyclopédie Universalise, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedia/alterite-philosophie/>. Consulté le ١٢ Septembre ٢٠٢٠

-FONTAINE, Philippe, *Sur la pensée d'Emmanuel Levinas*, Disponible sur : <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-٠٠eee.levinasPhFtxt.pdf>. Consulté le ٢٢/٠٥٢٠١/٦.

- GUENON, René, *Orient et Occident*, Paris, Les Editions Vega, ١٩٢٤m . - HENTSCH, Thierry, *l'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranée*, Ed. Les éditions de minuit, Col. « Arguments », Paris, ١٩٩٨.

-JODELET, Denise, « *Formes et figures de l'altérité* », ٢٠٠٥. In *L'Autre : Regards psychosociaux*, chapitre ١, pp. ٢٣- ٤٧. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, ٢٠٠٥, ٤١٦ pp. Collection : Vies sociales (Ouvrage sous la direction de Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata), disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite_texte.html, consulté le ٢٠ Avril ٢٠٢١.

-LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini essai sur l'extériorité*, Ed. Livre de poche, Paris, ٢٠٠٠.

-MARTINO, Pierre, *L'Orient Dans la Littérature Française au XVII et au XVIII Siècle*, Ed. Librairie Hachette et Cie, Paris, ١٩٠٦.



-OTMANI, Meriem, « Le conflit Orient/Occident dans Les sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra », ٢٠١٦, disponible sur : <https://www.ummtto.dz/dspace/handle/ummtto/١٠٤٤٦>, consulté le ١١ Février ٢٠٢١.

-RUANO, Borbalan, *L'identité: l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Edition: Science Humaines, ١٩٩٨.

-SAÏD, Edward, *l'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, Editions Seuil. Paris, ١٩٩٤.

Dictionnaires

-ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Paris, ٢٠٠٢

- AZIZA C, OLIVIERER C, SCTRICK R, *Dictionnaire des types et caractères littéraires*, Nathan, Paris, ١٩٧٨.

- -----, R. *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Nathan, Paris, ١٩٧٨.

-CHEPILLOD, André, *Dictionnaire étymologique des noms géographiques*, Paris, Masson, ١٩٨٦

Sitographie:

a) Le site officiel de Yasmina Khadra: - www.YasminaRKhadra.com/sens.

LAHERRENE JeanMarc. www.mauvaisgenres.com.inhttp://www.YasminaKhadra.com.biblio.

Autres sites

-<https://adlc.hypotheses.org/files/٢٠١٩/١٠/exemplier-١٨-octobre.pdf>., consulté le ٧ Avril ٢٠٢٠.

- [Seuil.com/ouvrage/la-raison dans l'histoire-Friedrich-Hegel.com](http://Seuil.com/ouvrage/la-raison-dans-l-histoire-Friedrich-Hegel.com)., sur <https://la-philosophie.com/hegel-histoire> consulté le ٤ janvier, ٢٠٢٠.

-[Http : //lifim٢٠١٠ .over-blog.com/article-qu-est-ce-que-la-littérature ٧٥٦٩٦٧٧٨.html](http://lifim٢٠١٠.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-la-litterature-٧٥٦٩٦٧٧٨.html), consulté le ٢٣ Avril ٢٠١٩.

https://www.researchgate.net/publication/٢٧٤٧٤٩٨٧١_Medias_en_transitio_n_Al-Jazira_et_le_pouvoir_de_l%٢٧expression_libreconsulté_le_٦_mai_٢٠١٩.

Moyen-Orient et Occident : Tragédie entre vie et mort à travers la trilogie antiterroriste de Yasmina Khadra :

الشرق الأوسط والغرب: المأساة بين الحياة والموت من خلال ثلاثية ياسمينا خضرا في مكافحة

الإرهاب

إعداد

زينب مسعود محمود طربوش

أ.د فاطمة محمود علي نصر

أستاذ متفرغ بقسم اللغة الفرنسية و الادب الفرانكفوني كلية الاداب | جامعة طنطا

أ.د ميرفت محمد عبد اللطيف البحار

أستاذ متفرغ بقسم اللغة الفرنسية و الادب الفرنسي كلية الاداب | جامعة طنطا

المستخلص: سنقوم في هذا البحث بتحليل ثلاثية مكافحة الإرهاب للكاتب الجزائري ياسمينا خضرا: وسنركز على دور المؤلف في البحث عن الحقيقة والمطالبة بالتسامح واحترام الآخر رغم اختلافه. ولذلك، سنهتم أولاً بالحديث عن عدااء الصراع بين الشرق والغرب. وفي الجزء الثاني سنعرض حوار الثقافات، لأن معرفة ثقافة الآخر تساهم في إقامة حوار فعال بين الشرق والغرب. وفي الجزء الثالث سنتناول مسألة الآخر، في مكافحة الإرهاب ثلاثية لياسمينا خضرا، والتي تبرز كوسيلة مناسبة للتعبير عن صعوبة الحوار المحتمل بين المجتمعين. ولكن هل يمكن تحرير العقليات من مفاهيمها الغامضة بعد أن تجولت طويلا في مناهات كراهية الآخر؟

الكلمات الافتتاحية: الشرق، الغرب، العدااء، الصراع، الحوار، والغيرية .